

# La Mandragore

Jean-Jacques Jouannais

Pour la première fois de sa vie, Jean-François allait déjeuner à la cantine, perspective qui ne l'enchantait guère.

En longeant le quai de halage, il aperçut le pont qui marquait la frontière entre les deux quartiers de la ville : à droite, l'école, les terrains de sport, la zone industrielle, animés le jour, désertés la nuit ; à gauche, la mairie, les commerces, la gare, l'église et quelque dix mille âmes réparties au sein de petits immeubles et de pavillons coquets.

« Nous avons de la chance d'habiter en lisière de la forêt, songeait Jérôme en tenant bien serrée la petite main dans la poche de son pardessus. Même si nous devons marcher un peu, quelle tranquillité, quelle douceur de vivre ! »

Ils firent halte pour contempler le spectacle de la rivière allant se fracasser contre les arches du pont. Puis l'enfant récupéra son cartable, embrassa son père et prit la direction

opposée. L'instant d'après, il s'aperçut qu'il avait oublié de lui demander l'argent du repas et revint précipitamment sur ses pas, mais son père n'était plus qu'une tache grise se faufilant entre les automobiles.

Une femme vêtue d'un manteau beige était accoudée au parapet. L'espace d'une seconde, l'enfant eut l'impression que les deux couleurs se confondaient. Puis les deux formes, serrées l'une contre l'autre, s'éloignèrent en direction du centre ville, le laissant désespéré et incrédule.

« Alors, c'était comment, la cantine ? »

Il s'approcha de sa mère, allongée sur le canapé du salon, visage tourné vers le jardin, et bredouilla un « pas trop mal. » Il avait fini par admettre qu'elle était trop fatiguée pour faire la cuisine. D'ailleurs, le midi, elle se contentait d'un thé et de gâteaux secs.

« Ton père m'a dit qu'il rentrerait tard. Il est sur un nouveau projet. Si tu as faim, tu trouveras ce qu'il faut dans le réfrigérateur. »

Il referma son cahier. Bien entendu, il ne lui parlerait pas de ce qu'il avait cru voir le matin. Il n'en parlerait pas davantage à son père, non qu'il redoutât une rebuffade, mais parce qu'il

s'était immiscé, à son corps défendant, dans un monde où il n'avait pas sa place, celui des adultes.

« Qu'est-ce qu'il y a ? On dirait que tu n'es pas dans ton assiette... »

Elle parlait tout en arrangeant les franges de son bonnet et derrière les mots il devinait l'effort. Considérant sa mère il se sentit curieusement coupable d'être là, tel un poids mort, impuissant à soulager cette souffrance qui ne s'extériorisait jamais mais qui était prête à s'éveiller à tout moment. Une cascade de résolutions s'ensuivit. Il irait à la cantine sans regimber. Il ne partirait pas à l'école sans avoir fait son lit, rangé sa chambre et la cuisine. Ce serait sa contribution à la vie de la maison et à l'effort commun.

Chaque jour, il revenait sur ses pas pour assister à l'étrange ballet qui se jouait sur le pont. Son père rentrait de plus en plus tard et, un soir que sa mère restait là, prostrée, étendue sur le canapé, il s'approcha et, dans un élan de tendresse, lui prit la main. Une larme furtive glissa le long de la joue de Caroline lorsqu'elle allongea le bras pour caresser la tête de l'enfant. Elle aussi lui devait la vérité, et il décida d'en avoir le cœur net.

Cet hiver, le plus rude de la décennie, n'en finissait pas. Au gel succéda la neige et, une nuit qu'elle tombait en un incessant tourbillonnement, il échafauda son plan. Les activités de plein air du lendemain étaient supprimées. Il n'en dirait rien à son père, partirait avec lui au petit matin et ferait mine d'aller à l'école.

Occupée à modifier la disposition des sacs en croco pour mettre en valeur des robes chatoyantes et un luxueux ensemble en cuir, Christine ne remarqua pas tout de suite le petit garçon qui, nez collé à la vitre, la regardait fixement.

Quand elle l'aperçut, un inexplicable sentiment de tendresse l'envahit. Derrière la buée qui lui cachait par moments la frimousse, le gamin était adorable. En dépit de ses moufles, de son duffle-coat, de l'écharpe qui lui enrobait le cou et les oreilles, il paraissait frigorifié.

Elle lui fit un petit signe auquel il ne répondit pas. Christine eut envie de l'appeler, de le faire entrer dans la boutique mais elle renonça en le voyant prendre la direction de l'église. Trop loin, déjà. Même à une heure où les passants se font rares, elle ne pouvait prendre le risque de laisser le magasin sans surveillance.

Après avoir glissé une pièce dans le tronc, Jean-François avait allumé un cierge.

Il était effrayé et subjugué à la fois. Jamais il n'avait vu une femme aussi belle, avec ses cheveux blonds tombant en cascade et son corps sculptural, moulé dans un ensemble noir. Peut-être, à cet instant, ressentait-il, à l'image des enfants évoluant dans cette zone incertaine qui précède l'adolescence, cette forme d'attirance qui se situe aux confins du rêve et du désir.

Neuf heures et demie sonnèrent. Les cours reprenaient bientôt. Il quitta la nef à regret. Tante Ada, qui viendrait samedi pendant que ses parents seraient à l'hôpital, aurait peut-être la réponse aux questions qui se bouscuaient dans sa tête.

À la sortie de l'église, une surprise l'attendait. Deux petites silhouettes familières cheminaient, s'arrêtant de temps à autre pour lancer des boules de neige. Il courut et finit par rejoindre Louis et sa sœur Chloé.

« Tiens ! s'exclama la petite fille. Je croyais que tu habitais de l'autre côté ! » Désarçonné, il chercha ses mots, mentit en déclarant qu'il était allé déposer un vêtement chez la couturière.

« La couturière ? Celle qui est en face de La Mandragore ?

- La Mandragore ?

- Tu sais bien. La boutique de mode pour femmes de la grand-place. Ton père y va souvent le soir. Il doit en faire des cadeaux à ta mère, comme dit la mienne... »

Elle se mit à rire bêtement. Il ignorait si elle répétait des propos d'adulte ou si elle se moquait. Sans doute un peu des deux. Une rage froide s'empara de l'enfant. Avant d'atteindre le pont, il s'arrêta et fouilla dans son cartable, les laissant prendre de l'avance. Deux grosses larmes coulaient le long de ses joues. Malgré le froid qui lui brûlait la peau, il les essuya avec la neige poudreuse du parapet.

« Une mandragore ? »

Tante Ada pâlit, mais devant le regard insistant de Jean-François, elle se laissa aller à son penchant pour la pédagogie.

« Disons que c'est une plante de l'espèce des solanacées qui doit sa réputation à la ressemblance de sa racine avec une forme humaine. La mandragore a engendré bien des légendes : ainsi, elles naîtraient au pied des gibets, du sang et des sécrétions des condamnés. Celui qui la déterre serait obligé de la

nourrir chaque jour de pain, de viande ou d'affection, sans quoi elle se venge sur lui et les siens. Tu n'es pas près d'en trouver par ici ! »

Sa démonstration finie, Ada lui fit un clin d'œil.

« Quand vont-ils revenir ? C'est plus long que d'habitude », s'inquiéta Jean-François.

Drôle de petit bonhomme. Déterminé à retrouver l'équilibre et l'harmonie qui régnaient dans cette maison avant l'irruption dévastatrice de la maladie, il l'impressionnait parfois par la sûreté de son jugement.

- Tu sais, l'hôpital est loin d'ici et avec ce temps... Je vais préparer le dîner. Que dirais-tu de crêpes ?

- Je souhaiterais te poser une autre question : un homme peut-il aimer deux femmes à la fois ? Est-il obligé d'en sacrifier une pour l'autre ?

Ada le regarda, interloquée. Le doute n'était plus permis. Il savait. Devait-elle en parler à Jérôme, lui suggérer de faire attention ?

« Je dirais plutôt qu'il y a plusieurs façons pour un homme d'aimer une femme. »

Ada venait de partir lorsque l'automobile s'engouffra dans le garage.

Comme à l'accoutumée, sa mère se pelotonna dans le canapé pendant que son père rangeait des provisions. L'atmosphère était pesante et l'enfant gagna sa chambre pour échapper à la confrontation qui s'annonçait, d'autant plus terrible qu'elle ne s'exprimait qu'à travers le feu croisé des regards, sans haussements de ton ni jérémiades.

« Alors, tu vas au bureau ? Tu y es vraiment obligé ? Tout de même, un jour comme celui-ci... Demain, c'est dimanche. Déjà... »

Peu après Jean-François entendit la porte d'entrée claquer. En regardant par la fenêtre du premier, il vit son père s'en aller et se précipita dans l'escalier. Au rez-de-chaussée, le bruit du moteur, suivi du crissement des pneus dans l'allée, l'avertit qu'il était trop tard pour le rattraper. Il décrocha le duffle-coat et l'écharpe de la patère, enfila prestement ses après-skis.

Lorsqu'il sortit au-dehors, il eut juste le temps d'entrevoir deux petites lueurs rouges s'enfonçant dans la nuit. Il jeta un regard angoissé à la cime des arbres courbés par les sautes de vent et à toutes ces formes, familières le jour,



soumises à des jeux d'ombre les rendant inquiétantes la nuit. Vingt minutes : c'était le temps qu'il lui faudrait pour atteindre le centre ville après avoir bravé la couche blanche et poudreuse dans laquelle ses pieds s'enfonceraient, laissant leur empreinte jusqu'au matin.

Avant de se mettre en route, il se retourna. Derrière la fenêtre se découpait, telle une ombre chinoise, le buste de sa mère, image insolite qui le hanterait toute sa vie.

Malgré l'heure tardive, La Mandragore brillait encore de mille feux. En s'approchant, l'enfant remarqua, à chaque extrémité de la vitrine, plusieurs mannequins aux formes troublantes recouvertes d'étoffes chamarrées.

Sans prêter attention à lui, un homme sortit du café attendant et s'engouffra dans la boutique. Il eut juste le temps de se dissimuler derrière un réverbère. Précaution inutile : dans la nuit froide, personne n'aurait soupçonné sa présence. Peu après, les projecteurs s'éteignirent et le rideau métallique descendit le long de la devanture.

Désemparé, Jean-François s'apprêtait à partir lorsque le premier étage s'éclaira. Il regagna aussitôt son poste d'observation et ce qu'il vit le terrifia : les bras voilés de la

silhouette qui s'encadrait dans la fenêtre s'agitaient telles les ailes membraneuses d'une chauve-souris. Incapable de détacher les yeux de l'apparition, il réalisa, à l'immobilité de celle-ci, qu'il était lui-même observé. La poignée de la fenêtre tourna soudain en émettant un bruit sec.

« Allons, petit, cria Christine tandis qu'il s'enfuyait. Reviens ! »

- À qui parles-tu ? Demanda l'homme en ôtant sa veste.

- Rien. Juste un gamin qui regardait tandis que je mettais mon déshabillé. À l'avenir, nous devons être plus prudents.

« Comment être discret quand la moitié de la ville sait, songea Jérôme tandis qu'un désir irrépressible montait en lui. Et si c'était son fils ? Non, impossible. Pas à cette heure. »

Le lendemain, sur le chemin de l'école, Jérôme, afin de dissiper le doute qui s'était insinué en lui depuis que sa maîtresse avait aperçu un gamin devant sa boutique, tenta d'engager la conversation.

« Tu sais, nous traversons une passe difficile, mais ça finira par s'arranger. On parle d'un nouveau traitement, en cours d'expérimentation. D'ici là, nous devons tenir le coup. Je suis et je serai toujours près de vous. Surtout ne perdons pas espoir. »

L'enfant ne disant mot, il s'enferma peu après dans un silence gêné. Une autre chose le tracassait : si le dernier bulletin de notes de Jean-François était satisfaisant, on y trouvait des commentaires sur son caractère taciturne. Plus qu'un constat, c'était une mise en garde qu'il ne pouvait ignorer.

Ce jour-là, personne n'attendait sur le pont. Cependant, lorsqu'il caressa la tête de son fils, celui-ci se raidit. L'espace d'une seconde, il crut discerner une lueur mauvaise dans ses yeux, mais c'était sûrement une illusion.

« Il lui faudrait un compagnon, un chien, par exemple, se dit-il. Après... »

La nuit qui suivit, Jean-François fut réveillé en sursaut. La lumière du plafonnier clignota puis s'éteignit. Dans l'entrebâillement de la porte, il reconnut le visage doux et avenant de sa tante.

- Tante Ada, que se passe-t-il ?

- C'est ta mère. Elle vient d'avoir un malaise. Rien de grave. On va quand même la conduire à l'hôpital.

Il jaillit de son lit et courut à la chambre voisine, mais elle n'était plus là. Des bruits lui parvinrent de la salle de bains. Il vit, sur le carrelage, le bonnet à franges, le ramassa et le tendit

en tremblant à sa tante. Il ne voulait pas la voir dans cet état, lui qui avait tant admiré et caressé son épaisse chevelure brune. Ada lui prit la main.

« Descendons à la cuisine. Je pars avec eux. »

L'instant d'après, son père, fébrile, les rejoignait.

« Désolé, je ne peux pas t'emmener à l'école. Pars à huit heures, ce sera suffisant. Tu pourras t'en sortir tout seul ? »

Un silence pesant s'installa dans la maison. L'enfant avait juste eu le temps d'apercevoir sa mère, recroquevillée dans les bras de son père. À la façon dont celui-ci la porta jusqu'à l'automobile, il se dit qu'elle devait être légère comme une plume.

Le ciel d'un bleu tendre semblait avoir chassé les grands froids. Bientôt la nature reprendrait possession de ces terres malmenées par l'hiver. Sans celle qui allait quitter son univers et le laisser désemparé, tout cela par la faute de cette femme qui avait fait naître en lui de nouvelles sensations, mélange subtil d'attrance et de haine.

Ecrin protégé du temps et embelli par les lueurs de l'aube, le pont lui apparut à l'angle du chemin forestier et du quai de

halage. Il jeta au loin son cartable et marcha allègrement vers son destin.

Sa chevelure blonde rayonnait au soleil, la rendant presque irréelle. Les bras croisés, elle contemplait la rivière emportant les derniers vestiges de l'hiver.

Christine ne vit pas le petit garçon s'approcher. Lorsqu'il fut à moins d'un mètre, elle le reconnut aussitôt et lui sourit. Il s'avança résolument et elle ouvrit les bras pour l'accueillir, heureuse de rencontrer enfin celui dont son amant n'avait jamais montré la photo. Puis une douleur atroce lui transperça le ventre. Elle recula jusqu'au parapet, considéra, épouvantée, la lame du couteau de cuisine qui s'enfonçait, encore et encore, dans sa chair. Dans un ultime sursaut, son corps s'arc-bouta et elle bascula dans le vide avant de disparaître dans le courant.

Jérôme et Ada étaient songeurs. Ils ne pouvaient que s'incliner devant le courage et la douleur de Caroline qui se raccrochait désespérément à la vie. « Pour le petit, pas pour moi », affirmait-elle.

Dans quelques mois une autre existence commencerait. Christine adorait les enfants. Les premiers temps seraient

difficiles, mais elle finirait par gagner la confiance de Jean-François, son pouvoir de séduction étant sans limites.

Perdu dans ses pensées, c'est tout juste s'il remarqua le véhicule de police suivi de celui des sapeurs-pompiers qui se dirigeaient vers le bras mort de la rivière.

« Encore un accident en amont, soupira Ada. Probablement un pêcheur emporté par le courant. »

Tout à coup, Jérôme réalisa que, dans sa précipitation, il avait oublié de prévenir sa maîtresse. « Sa boutique ouvrant à neuf heures, elle ne m'aura pas attendu », songea-t-il en empruntant la nationale menant à la ville.

## L'auteur

Ancien haut fonctionnaire, j'ai commencé à écrire des nouvelles et des pièces de théâtre à la fin des années quatre-vingt, ce qui était pour moi la meilleure façon de m'évader d'une réalité professionnelle devenue trop technocratique à mon goût.

Ayant été initié, dès mon plus jeune âge, à la littérature de l'imaginaire et à ses divers modes d'expression – du fantastique traditionnel à la science-fiction en passant par le surnaturel, le gothique, l'horreur et l'anticipation – c'est vers ce domaine de prédilection que je me suis, dans un premier temps, tourné, sans pour autant négliger d'autres genres littéraires comme le roman policier, les récits et nouvelles de facture plus classique.

Par la suite, j'ai participé à de nombreux appels à textes et concours. J'ai ainsi publié ces dernières années une quinzaine de nouvelles ainsi qu'une pièce de théâtre.